

RACCORDS

Guy Astic
présente

Le cent
de
Rouge
Profond

100 plans
du cinéma
100 auteurs

ROUGE *profond*

Ce livre anniversaire, florilège de textes et de plans puisés dans les cinémas du monde, fête les vingt ans d'existence de Rouge Profond et le centième ouvrage publié.

Tout a commencé en 1999 sous la forme d'une revue, *Simulacres*, en compagnie de Jean-Baptiste Thoret, entre Liège, Paris et Pertuis, tout en passant par l'Italie de Dario Argento pour y puiser un nom (*profondo rosso*). L'aventure livre s'est amorcée à partir de 2003, un temps avec Christian Tarting, les collections « Birdland » et « Stanze » complétant la collection de cinéma « Raccords ». Depuis 2008, un seul pilote pour assurer les incursions de Rouge Profond dans le réseau dense de l'édition, toujours suivant des voies indépendantes. Et deux nouvelles collections sont apparues : « Débords » et « Décors ». Sans compter l'amour renouvelé pour la revue, avec la publication de trois titres : *Tête-à-tête*, *Ciné-Bazar*, *La Fémis présente*. Un voyage au long cours poursuivi avec les deux compagnons de route des débuts : Ici & ailleurs (La Roque d'Anthéron) pour la maquette et les réalisations éditoriales, Harmonia Mundi (Arles) pour la diffusion-distribution.

Aujourd'hui, Rouge Profond poursuit sur sa lancée depuis Aix-en-Provence, avec le soutien des libraires et l'intérêt accru des lecteurs. S'il fallait une bande son pour vous plonger dans les pages de ce rouge Cent, ce serait la voix de David Bowie à l'ouverture de *Lost Highway*, sur cette route de nuit défilante, aux bords indéfinis : « *Funny how secrets travel.* »

21 €

ISBN 979-10-97309-22-0



9 791097 309220

diffusion Harmonia Mundi

Mordre la poussière

DICK TOMASOVIC

LES IDOLES sont tombées. Les héros perdent leur guerre. La mort vient frapper les compagnons d'armes. Impuissant, il s'agit de voir son ami le plus cher mourir sous ses yeux. La scène est dramatique. Elle est surtout stupéfiante par les circuits de l'imaginaire qu'elle convoque. Le plan invite à sa lecture latérale, de manière à lier les personnages pour mieux comprendre l'effroi de la séparation. Entre eux, le tronc d'un arbre étalé, comme un fil de vie prêt à se rompre, comme un passage, aussi, vers le monde inconnu de l'au-delà où se trouve déjà partiellement et tragiquement l'un des deux compères. Mais qui sont-ils, ces personnages en perdition dans cette forêt de conte de fées horrifique? Un raton laveur anthropomorphisé, bavard et bagarreur, et un arbre vivant, déraciné et humanisé, peu loquace (il ne prononce jamais plus de trois mots), mais au visage si expressif, soudain et sublimement défiguré par le processus fulgurant de sa propre disparition. Deux créatures hybrides, rapportant le règne de l'animal et le régime du végétal vers une improbabilité humaine. Un écosystème inédit, complètement dément, comme seul peut le proposer le cinéma d'animation, représenté dans une forme d'ontologie photographique sidérante, comme seul le cinéma en prise de vues réelles peut le composer (le trouble du mouvement des feuilles, des branches, des poils). Les enfants terribles de Méliès et Lumière élevés par Disney dans la tradition achevée de l'hypperréalisme (des versions terminales et fusionnées d'*Oswald the*

Lucky Rabbit et de *Flowers and Tree*). En somme, une fantasmagorie d'aujourd'hui comme seul le cinéma numérique peut la fabriquer, lancé dans une quête aussi ambiguë qu'éperdue de la matière. Le cadavre vivant s'émiette. Le corps se désincarne. La chair devient poussière numérique. Le *glitch* est dans l'image. Le retour à la terre est une illusion. Le raton reste seul. Il se souvient peut-être d'un mystérieux carton d'intertitre aperçu dans un vieux film étrange : *Quand il eut passé le pont, les fantômes vinrent à sa rencontre.*」



Avengers : Infinity War (2018), Anthony & Joe Russo